

Biennale de l'Image en Mouvement 2024

A Cosmic Movie Camera

24.01 – 16.05.2024

Basel Abbas
& Ruanne Abou-Rahme
Alfatih
American Artist
Danielle Brathwaite-Shirley
Sheila Chukwulozie
Formafantasma
Aziz Hazara

Interspecifics
Lawrence Lek
Shuang Li
Diego Marcon
Lauren Lee McCarthy
Sahej Rahal
Jenna Sutela
Emmanuel Van der Auwera

Centre d'Art
Contemporain Genève

Rue des Vieux-Grenadiers 10
1205 Genève

50 Years! Cutting edge
since 1974

15 nouvelles œuvres
commissionnées & produites
par le Centre d'Art
Contemporain Genève

Sous la direction artistique
de Nora N. Khan
& Andrea Bellini

Scénographie par
Giacomo Castagnola

Exposition virtuelle
présentée par EPOCH

epoch.gallery
centre.ch



EN BREF

Biennale de l'Image en Mouvement 2024
A Cosmic Movie Camera
24.01–16.05.2024
Vernissage : Mardi 23 janvier, 18h

La Biennale de l'Image en Mouvement revient au Centre d'Art Contemporain Genève dès le 23 janvier prochain, pour une nouvelle édition intitulée *A Cosmic Movie Camera*, présentée sous la direction artistique de Nora N. Khan et d'Andrea Bellini.

Fondée en 1985 à Genève, la Biennale de l'Image en Mouvement est l'une des pionnières du genre. En 2014, elle se réinvente en tant que plateforme de production d'œuvres originales. Plutôt que de se construire autour d'un thème imposé par les commissaires, la Biennale de l'Image en Mouvement de Genève développe son identité de biennale en produisant des œuvres inédites et originales créées par un petit nombre d'artistes soigneusement sélectionné·e·x·s par les commissaires.

La Biennale de l'Image en Mouvement 2024 présente les œuvres de Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, Alfatih, American Artist, Danielle Brathwaite-Shirley, Sheila Chukwulozie, Formafantasma, Aziz Hazara, Interspecifics, Lawrence Lek, Shuang Li, Diego Marcon, Lauren Lee McCarthy, Sahej Rahal, Jenna Sutela, et Emmanuel Van der Auwera.

En parallèle, un projet scénographique de Giacomo Castagnola a été conçu spécialement pour le Centre d'Art Contemporain Genève afin de célébrer les 50 ans de l'institution.

Enfin, l'exposition a été reproduite dans son ensemble sous une forme virtuelle par Peter Wu+ afin de la présenter sur la galerie en ligne EPOCH, rendant la BIM'24 disponible au delà des frontières helvétiques.

HISTORIQUE : UNE BIENNALE ORGANISÉE PAR UNE INSTITUTION

En 2009, le Centre reçoit la mission de pérenniser la Biennale de l'Image en Mouvement, créée et gérée par le Centre pour l'Image Contemporaine de 1985 à 2007. Le Centre d'Art Contemporain Genève devient alors l'une des rares institutions à travers le monde à organiser une exposition internationale d'art contemporain d'envergure (avec le KW Institute for Contemporary Art, le Whitney Museum et le New Museum).

L'art vidéo, problématisant le statut de l'œuvre d'art par sa dimension temporelle et sa résistance au protocole traditionnel d'exposition, constitue également un support d'expérimentation privilégié dans les expositions organisées au Centre tout au long de son histoire. La présentation de films et vidéos de Dan Graham en 1976 a une fonction inaugurale à cet égard, faisant plus largement figure d'évènement pionnier dans l'exposition d'images en mouvement à Genève. En avril-mai 1977, le Centre organise également une large exposition rétrospective d'art vidéo au Musée d'art et d'histoire de Genève.

Entre 2010 et 2013, la Biennale existait en tant qu'Image-Mouvement, une plateforme de réflexion et d'expérimentation dédiée à l'image en mouvement inclue dans le programme annuel du Centre.

Suite à sa nomination à la direction du Centre, Andrea Bellini lance une nouvelle version de la Biennale, forte de son histoire et cherchant à soutenir une jeune génération d'artistes. L'originalité de la nouvelle BIM est d'être constituée exclusivement d'œuvres nouvelles dont le Centre est à la fois le commanditaire et le producteur, faisant ainsi de l'institution l'un des acteurs les plus importants sur le plan international dans la production d'art video, qui rassemble artistes, performers, musicien·ne·x·s et cinéaste·x·s. Les artistes entretiennent un dialogue avec les curateur·ice·x·s tout au long du processus de production d'une œuvre nouvelle, financée ou cofinancée par le Centre et présentée en première à Genève.

La nouvelle BIM est non seulement l'une des rares biennales organisées par une institution, mais elle se distingue également dans le paysage des biennales internationales en alimentant le fonds André Iten, collection d'art vidéo unique en Europe. Ce fonds s'enrichit également à chaque édition des acquisitions de la Ville et du Canton de Genève d'une sélection d'œuvres produites par le Centre et présentées pour la BIM. Avec chaque édition, une nouvelle collaboration curatoriale est initiée afin d'aborder les questions les plus pertinentes, de favoriser la production d'œuvres profondément contemporaines et de concevoir des expositions à même de marquer leur époque.

COMMISSAIRES D'EXPOSITION DE LA BIM'24

Andrea Bellini

Andrea Bellini est le directeur du Centre d'Art Contemporain Genève depuis 2012 et le commissaire d'exposition du Pavillon suisse de la 60^e Exposition internationale d'art – La Biennale di Venezia. Par le passé, il a notamment été co-directeur du Castello di Rivoli, directeur d'Artissima, conseiller curatorial auprès du MoMA PS1 et rédacteur en chef de Flash Art International. Il a été le commissaire de nombreuses expositions personnelles, notamment celles de Marina Abramović, Hannah Black, Lisetta Carmi, Roberto Cuoghi, Chiara Fumai, Ernie Gehr, Giorgio Griffa, Sonia Kacem, John McCracken, Nicole Miller, Philippe Parreno, Thomas Schütte et Hannah Weinberger. Parmi les expositions collectives, un certain nombre de projets s'intéressent particulièrement à la relation des arts visuels avec le théâtre ou les pratiques d'écriture, et notamment à leurs interactions possibles au sein de la culture visuelle et numérique contemporaine, comme le témoigne les récentes expositions : *From Concrete to Liquid to Spoken Worlds to the Word* ou encore *Scrivere Disegnando : quand la langue cherche son autre*.

Bellini est également le directeur artistique de la Biennale de l'Image en Mouvement à Genève, qu'il a transformée depuis 2014 en plateforme de production vidéo, produisant des œuvres de nombreux artistes, tel·le·x·s que Sophia Al Maria, Korakrit Arunanondchai, Ed Atkins, Alexandra Bachzetsis, Will Benedict, Hannah Black & Juliana Huxtable, Meriem Bennani, DIS, Kahil Joseph, Emilie Jouvet, Pauline Boudry & Renate Lorenz, James Richards, Wu Tsang, Emily Wardill.

Il a également édité de nombreuses monographies et catalogues, auxquels il a contribué par des essais ou des entretiens. Parmi les publications récentes, citons : *Chrysalide : le rêve du papillon* (2023) ; *Lemaniana : Reflets d'autres scènes* (2021) ; *Poems I Will Never Release. Chiara Fumai 2007-2017* (avec Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato, 2021) ; *Écrire en dessinant : quand la langue cherche son autre* (2020) ; *Hreinn Friðfinnsson, Works 1964-2019* (2019) ; *Roberto Cuoghi, PERLA POLLINA 1996-2016* (2017) ; *Steven Claydon* (2017) ; *Giorgio Griffa, Works 1965-2015* (2015) ; *Robert Overby, Works 1969-1987* (avec Alessandro Rabottini, 2014) ; *Ernie Gehr, Bon Voyage* (2015) ; *Pablo Bronstein* (avec Pablo Bronstein, 2013) ; *Gianni Piacentino* (2013) ; *Facing Pistoletto* (2009).

NORA N. KHAN

Nora N. Khan est curatrice indépendante et autrice critique sur la culture visuelle numérique, la politique des logiciels et la philosophie des technologies émergentes. En tant que curatrice de Manual Override au Shed de New York en 2020, elle a travaillé en étroite collaboration avec Sondra Perry, Morehshin Allahyari et Lynn Hershman Leeson sur des nouvelles commissions, dans le cadre d'une exposition qui présentait également des œuvres majeures de Simon Fujiwara et Martine Syms.

Au cours de ses dix années de recherche et d'écriture, Khan s'est intéressée à l'art expérimental, musique et littérature, et plus particulièrement à l'art numérique, algorithmique et à l'art basé sur l'apprentissage automatique. Ses livres courts sont *Seeing, Naming, Knowing* (Brooklyn Rail, 2019) sur la logique de la vision artificielle, et un livre co-écrit avec Steven Warwick, *Fear Indexing the X-Files* (Primary Information). *The Artificial and the Real* (Art Metropole), sur la simulation et la cartographie sémantique, et *No Context : AI Art, Machine Learning, and the Stakes for Art Criticism* (Lund Humphries), ainsi qu'un mémoire hybride sur la critique publié par Strange Attractor Press. Elle publie fréquemment de la prose et des critiques dans des publications telles que Artforum et Art in America, et a rédigé des essais commandés pour des expositions majeures à la Serpentine Galleries, Chisenhale Gallery, à la Biennale de Venise - Pavillon estonien, au Centre Pompidou, à l'Institut suisse et au Kunstverein de Hambourg.

Sa pratique curatoriale et son écriture ont été soutenues par de nombreux prix au cours de la dernière décennie, notamment une résidence à La Becque, une bourse d'écriture critique accordée par la Visual Arts Foundation et la Crossed Purposes Foundation (2018), une résidence de recherche Eyebeam (2017) et un prix d'écriture artistique en art numérique décerné par la Fondation Thoma en 2016. Elle a étudié la littérature et l'écriture de fiction à Harvard et à l'Iowa Writers' Workshop.

Elle a été rédactrice en chef de Topical Cream, qui se concentre sur le soutien aux critiques GNC et BIPOC, et du magazine HOLO ; elle a longtemps été rédactrice en chef (2014-2021) chez Rhizome. De 2018 à 2021, elle a été professeur à la Rhode Island School of Design, en Digital + Media, enseignant la théorie critique et la recherche artistique, l'écriture expérimentale pour les artistes et les designers, et la critique technologique. Sa pratique s'étend à un large éventail de collaborations artistiques, produisant des scénarios, des livrets, des films, et même une maison minuscule, dans *A Wild-Ass Beyond : Apocalypse RN*, avec Sondra Perry, American Artist, et Caitlin Cherry à Performance Space, New York.

BIENNALE DE L'IMAGE EN MOUVEMENT 2024

A Cosmic Movie Camera

I

En analysant les premières images d'un trou noir prises par le télescope Event Horizon, des astrophysiciens ont récemment réalisé qu'il leur fallait s'intéresser davantage à la lumière qui se trouve juste au-delà d'un trou noir – à cet anneau de photons qui semble circuler autour. Semblable à une « caméra cosmique », cet anneau pourrait, selon certains scientifiques, « contenir une succession d'images de l'univers tout entier »¹. Nous avons été émerveillé·e·s par l'idée d'un anneau de toutes les *images possibles* – tout comme par l'animation scientifique qui l'accompagnait et représentait un anneau de lumière occupant un écran de cinéma fantôme de plusieurs millions de kilomètres de large. Selon ce concept, s'il était un jour possible d'observer cet anneau de lumière, on percevrait « chaque objet de l'univers un nombre infini de fois »². Ainsi ce « piège à lumière infini » pourrait-il être la clef permettant à l'humanité de mesurer, de calculer et d'apprendre d'une grande inconnue : l'intérieur des trous noirs³.

Plus qu'une image évocatrice ou une métaphore fantaisiste, la caméra cosmique est un modèle d'instruction dont l'échelle est la plus insondable qui soit. L'anneau de photons est visualisé grâce à l'analyse de simulations informatiques d'anneaux concentriques de lumière. La question de savoir si l'anneau pourrait encoder des connaissances sur la rotation et la masse du trou noir qu'il encercle reste sujette à débat. L'existence de l'anneau est théorisée par la reconstruction de données et la simulation de photons lumineux qui se courbent autour d'un trou noir puis rebondissent. Dans ces modélisations, chaque anneau de photons crée un « photogramme » de l'univers qui encode des laps de temps du monde perçu. Notre capacité à capturer au fil du temps cette courbe de la lumière rend sensible le vide invisible et lui permet de se situer indirectement dans le royaume d'une perception augmentée. Les rayons de lumière doivent se courber et être théorisés pour que l'on puisse approcher l'invisible.

¹ Thomas Lewton, « A Black Hole's Orbiting Ring of Light Could Encrypt Its Inner Secrets », Quanta Magazine, 8 septembre 2022, <https://www.quantamagazine.org/black-holes-ring-of-light-could-encrypt-its-inner-secrets-20220908/>

² Ibid.

³ Nous nous appuyons ici sur les recherches de Samuel E. Gralla, l'un des astrophysiciens cité dans l'article de Quanta décrivant le concept de « caméra cosmique », <https://sgralla.arizona.edu/research.html>. Gralla et son co-auteur Samuel Lockhart ne sont pas certains de l'existence des anneaux de photons lenticulés et réclament davantage d'observations, de modèles et de simulations. Voir Will Lockhart et Samuel E. Gralla, « How Narrow is the M87* ring ? II. A New Geometric Model » preprint, 23 août 2022, <https://arxiv.org/abs/2208.09989>. Le débat entre astrophysicien·ne·x·s sur l'existence de l'anneau dans les photos construites ouvre la voie au grand débat inhérent aux découvertes en astrophysique et en physique théorique. L'affinement des simulations et des reconstructions informatiques d'images permet de nouvelles interprétations des images de trous noirs et de leurs effets. Il existe une asymptote grâce aux modèles théoriques et à la simulation, vers l'observation plus directe de phénomènes inconcevables.

A Cosmic Movie Camera se veut d'abord une célébration des nombreuses variations de l'image en mouvement ayant trouvé leur place au sein de la Biennale. Des œuvres vidéo classiques côtoient les hologrammes d'avatars qui parlent avec les voix de stars de cinéma depuis longtemps disparues. Des images, faites par des machines pour que des machines puissent les observer, alternent avec des animations minutieusement peintes à la main. *A Cosmic Movie Camera* est aussi la vitrine d'un seul anneau d'images possibles grâce auquel nous pouvons connaître l'inconnu. La lumière se plie pour créer toutes les images possibles : construites, projetées, générées, douces et synthétiques. Les 15 artistes réunie·e·x·s ici s'intéressent depuis longtemps aux limites du connu et du quantifiable, tout comme à nos régimes visuels inexorablement spectaculaires. En tant que poètes, iels se sont penché·e·x·s sur ce qui n'est pas encore vu, vers l'indiscernable, vers ce qui résiste à la captation. Comment observer un trou noir ? Comment observer l'inobservable ? Comment voir et sentir ce qui n'est présent que par ses effets, ses secousses telluriques et ses champs de force ? Pour que le monde de tous les jours nous soit intelligible, il doit nous être renvoyé par l'intermédiaire de la caméra, par l'extraction du réseau ou la prédiction algorithmique.

II

Sur les cinq étages du Centre, les artistes suggèrent en quoi l'image en mouvement – de plus en plus dense, énergique et embrasée d'un feu bleu chargé d'électricité – nous permet d'approcher l'invisible. L'image en mouvement est ici à la fois représentative et négatrice de la représentation ; elle est générée et génératrice ; elle est créée par des modèles informatiques et théoriques, elle est produite par des simulations de phénomènes du monde réel. L'image en mouvement est aujourd'hui beaucoup plus automatisée, autogérée et opérationnelle. Elle façonne l'action civique et les mouvements politiques avant même que leur auctorialité ou leur véracité soient vérifiées, si tant est qu'elles puissent l'être. Tandis que les réseaux neuronaux se perfectionnent en consommant avidement toujours plus d'images, ils génèrent à leur tour d'innombrables images invisibles qui se dotent d'une vie propre. Les enfants chimériques et déroutants de l'IA, ses vidéos, ses sons et ses images synthétiques de plus en plus hyperréalistes se mêlent au réel. Les machines apprennent en s'entraînant sur des images en mouvement, sur des images statiques, sur des images machiniques. C'est ainsi qu'elles apprennent le monde et le refaçonnent.

Les yeux ouverts, devant la caméra. À Los Angeles, les négociations sur le consentement à l'échange de matériel génétique cèdent désormais la place à des spéculations sur une qualité de vie augmentée grâce à l'ADN potentiellement

plus « robuste » d'une autre personne. La caméra regarde à l'intérieur et se promène, de la peau au sang, de la cellule au gène. L'esprit humain se dissout parmi les nombreux éléments de jeux infinis distribuant des connaissances ancestrales. Il s'éduque de lui-même grâce à des réseaux neuronaux artificiels qui génèrent des motifs, des formes et des sémantiques sauvages. Des bibliothèques d'images synthétiques se développent et cataloguent des formes biologiques inouïes. Les « progrès » de l'apprentissage automatique s'accompagnent d'un coût humain énorme : lutte, souffrance et limites toujours plus étroites. La caméra déploie son regard sur des villes de nuages hallucinées et des champs de bataille modernes vus à travers un million de drones. Les champs de radiances neuronaux pilotés par apprentissage profond sont utilisés pour mieux comprendre le contexte caché d'une cible.

Aujourd'hui, l'image en mouvement évolue : elle nous répond. Elle apprend de nous, acquiesce, approuve et tente de nous aider à mieux vivre, malgré toutes ces images en arrière-plan de dévastation environnementale et de villes du 21^e siècle en déclin. Au-dessus des immeubles les plus hauts, sur quatre ou cinq étages, un autre anneau de lumière : les échelons supérieurs sont là, sans jamais toucher le sol. Dans quelques années, des flash info – consacrés à une astronaute agonisant sur Mars après qu'une météorite ait déchiré sa combinaison – seront projetés sur une colline. La caméra jette un regard dans le tribunal de l'IA, où des voitures autonomes défendent leurs blessures inconnues, non-diagnostiquées, faites de douleurs intergénérationnelles, héritées de milliers d'itérations générées par les intelligences artificielles qui les ont précédées.

Qui et qu'est-ce qui sera considéré comme une personne ? Qui et qu'est-ce qui devra rendre des comptes ? Qui et qu'est-ce qui rira bien qui rira en dernier ? Il se pourrait que d'un jeu de carte on tire encore le Fou, dont l'arcane représente l'infini des possibilités – comme l'anneau de toutes les images possibles, comme la lumière se courbant au bord du vide.

– Nora N. Khan & Andrea Bellini

PARTAGER UNE LONGUE HISTOIRE, LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE & SES PUBLICS

À l'occasion de son 50^e anniversaire et de la 18^{ème} édition de la Biennale de l'Image en Mouvement, le Centre d'Art Contemporain Genève célèbre son histoire en proposant une initiative autour de la notion de « don ». Theodor W. Adorno écrivait dans *Minima Moralia* (1951) que « le vrai bonheur du don est tout entier dans l'imagination du bonheur du destinataire ». Afin de remercier ses publics fidèles, l'institution offrira ses catalogues, affiches et cartons d'invitations de ses expositions passées pendant toute la durée de la BIM'24 (du 23 janvier au 16 mai 2024). Ces divers supports imprimés, qui font partie de l'archive de l'institution, constituent un patrimoine important témoignant de son histoire. Le Centre d'Art Contemporain Genève marque ainsi ses cinquante ans d'activité à travers un projet où se croisent sa propre histoire et celle de ses publics, sans lesquels l'institution n'aurait pas de raison d'être.

Le projet s'inscrit au sein d'une conception scénographique réalisée spécialement pour l'occasion par le designer péruvien Giacomo Castagnola dans la cage d'escalier. Il s'est inspiré du projet historique *Continuous Monument* (1969) qui décrit une structure architecturale reconfigurant la place du naturel et de l'artificiel mais aussi des grilles métalliques tapissant les marchés ambulants du centre-ville de Mexico. Un système analogue se superpose à l'architecture du centre et propose de nouveaux supports dédiés au partage.

Ainsi, sur chaque étage du Centre d'Art Contemporain Genève, nous mettons à la disposition des publics de la Biennale toutes nos publications et affiches, accompagnées de textes sur le contexte de leur édition. En échange du don de nos livres (exposés jusqu'à épuisement des stocks), nous demandons aux publics de partager sur un livre d'or l'un de leur souvenir de visite ou même – pour celleux qui le souhaitent – de laisser sur les étagères de petits objets qui ont une signification personnelle. Ces contributions, qu'elles soient sous la forme de pensées, souvenirs, réflexions ou objets, deviendront une exposition à part entière et seront archivées afin de faire partie intégrante de l'histoire du Centre d'Art Contemporain Genève.

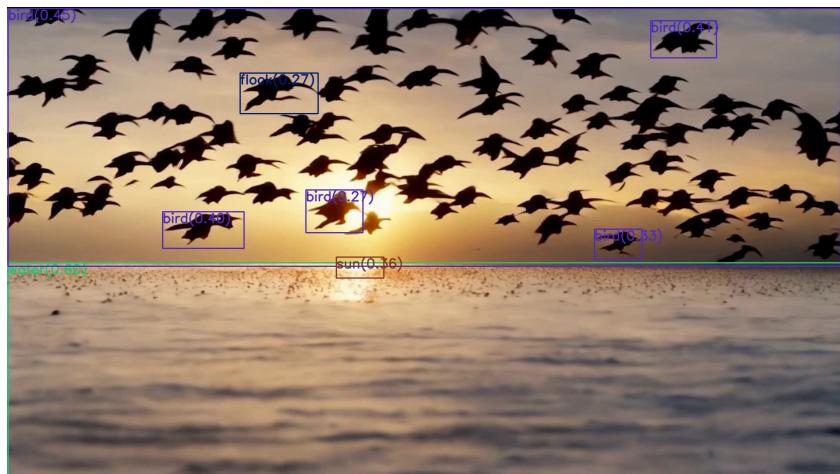
EXPOSITION VIRTUELLE DE LA BIM'24 PRÉSENTÉE PAR EPOCH



Peter Wu+, fondateur et créateur de la galerie EPOCH, crée des mondes virtuels en utilisant le potentiel de la simulation pour découvrir, approfondir et éclairer des aspects de la pratique et des œuvres d'art qui ne seraient pas facilement accessibles dans une installation physique. Pour la BIM'24, Peter a créé une exposition virtuelle rigoureuse et de grande envergure pour les publics qui ne se rendront jamais à Genève - ou pour ceux qui s'y rendront et voudraient revisiter les œuvres. Wu+ modélise les rues de Genève et le Centre d'Art Contemporain Genève dans un futur teinté de science-fiction, en utilisant une série de filtres d'interprétation, s'éloignant de la reproduction à l'échelle 1:1 pour ajuster, étendre et approfondir l'exposition physique.

Peter Wu+ est un artiste basé à Los Angeles dont la pratique se caractérise par un engagement envers le rôle de la technologie dans la formation de nos perceptions de la réalité, de l'identité et de l'histoire. À l'aide de logiciels de modélisation et de rendu, de l'impression 3D, de la cartographie par projection et de l'intelligence artificielle, Wu+ crée des œuvres d'art et des environnements immersifs qui suscitent la réflexion et abordent les complexités de notre société, axée sur la technologie. En 2020, Wu+ a fondé EPOCH, un espace d'exposition virtuel géré par des artistes, qui sert de plateforme pour la présentation et la diffusion de pratiques artistiques numériques contemporaines. En mettant l'accent sur la création d'une communauté et l'inclusion, EPOCH représente une contribution significative au domaine de l'art contemporain et à son engagement avec les technologies numériques.

PROJET MIRE



Projet phare du Fonds cantonal d'art contemporain Genève (FCAC), Mire a été lancé en 2017. Initié en collaboration avec l'Office de l'urbanisme et le Centre d'Art Contemporain Genève, le projet propose des œuvres audiovisuelles d'artistes contemporains dans l'espace urbain en les déployant dans différentes gares du Léman Express.

Le projet Mire offre aux voyageurs la possibilité de vivre une expérience artistique pendant leur trajet et vise également à ouvrir l'art contemporain à un large public. Mire joue un rôle majeur dans la mise en valeur du patrimoine genevois, non seulement en présentant des œuvres appartenant aux collections publiques, notamment à la riche médiathèque du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC) mais aussi par la production d'œuvres originales à des artistes émergent·e·x·s ou confirmé·e·x·s. Le comité de commande composé d'expert·e·x·s en art et placé sous l'égide du FMAC est actuellement dirigé par Andrea Bellini, directeur du Centre d'Art Contemporain Genève.

Le financement du projet est assuré par l'ACFC en partenariat avec l'AMFC pour certaines commandes et le Centre d'Art Contemporain Genève pour la Biennale de l'Image en Mouvement.

Le projet Mire soutient les productions d'un certain nombre d'artistes de la BIM, sélectionnés en concertation avec le Centre d'Art Contemporain de Genève. Ainsi pour la Biennale de l'Image en Mouvement 2024, les écrans des stations du Léman Express deviennent des "lieux d'exposition" hors les murs de l'institution, accueillant des projets spécifiques commandés à Lawrence Lek (Gare Genève-Champel) et Emmanuel Van der Auwera (Gare Lancy-Bachet).

THE VIDEODATABASE

Toute la collection vidéo du FMAC et de la BIM à 5 minutes.



La Collection d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC) et la Biennale de l'Image en Mouvement (BIM) partagent une mission commune liée à la valorisation de l'héritage du Centre pour l'Image Contemporain (CIC), fermé en 2009.

La BIM poursuit ainsi la mise en lumière de démarches artistiques émergentes explorant les champs de la création audiovisuelle, dans la lignée de la première édition de la Semaine Internationale de Vidéo en 1985.

Le FMAC, pour sa part, s'est vu confier un corpus de quelque 1'300 œuvres vidéo d'une portée historique et internationale, désigné comme « Fonds André Iten », en mémoire du fondateur et directeur du CIC.

Dès février 2024, toute cette collection vidéo publique, qui figure parmi les plus importantes d'Europe, sera désormais accessible au FMAC, sur la VideoDatabase. Cette plateforme de consultation numérique permet de naviguer à travers les époques, les constellations d'artistes et les différents pans de cette collection enrichie chaque année par de nouvelles acquisitions.

Ainsi, il est désormais possible de découvrir les œuvres vidéo présentées par le passé dans le cadre de la BIM et déposées auprès du FMAC pour consultation, dont certaines ont été acquises conjointement avec le Fonds cantonal d'art contemporain.

PROGRAMMES PUBLICS : SEMAINE INAUGURALE

CONVERSATIONS AVEC LES ARTISTES OPENING DIALOGUES

Pour célébrer l'ouverture de la 18^e édition de la Biennale de l'Image en Mouvement, le Centre d'Art Contemporain Genève organise quatre conversations en anglais les 24 et 25 janvier, avec un groupe d'artistes participant à la BIM'24.

Mercredi 24 janvier

12-13h – OPENING DIALOGUES I: Memory, History, Forgetting
Conversation modérée par Nora N. Khan & Andrea Bellini
Avec : Jenna Sutela, Lauren McCarthy, Shuang Li et Emmanuel van der Auwera

14-15h – OPENING DIALOGUES II: Limits of Mind
Conversation modérée par Nora N. Khan
Avec : Sheila Chiamaka Chukwulozie, Aziz Hazara et Sahej Rahal

Jeudi 25 janvier

16-17h – OPENING DIALOGUES III: Future Broadcasts
Conversation modérée par Nora N. Khan
Avec : American Artist, Paloma Lopez et Leslie Garcia d'Interspecifics, Lawrence Lek et Giacomo Castagnola

17-18h – OPENING DIALOGUES IV: Creating the Virtual Exhibition for BIM'24
Conversation modérée par Nora N. Khan
Avec : Peter Wu+, EPOCH Gallery

18h – Cocktail

Biennale de l'Image en Mouvement 2024

A Cosmic Movie Camera

24.01-16.05.2024

Sous la direction artistique de Nora N. Khan &
Andrea Bellini

Artistes : Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme,
Alfatih, American Artist, Danielle Brathwaite-
Shirley, Sheila Chukwulozie, Formafantasma, Aziz
Hazara, Interspecifics, Lawrence Lek, Shuang Li,
Diego Marcon, Lauren Lee McCarthy, Sahej Rahal,
Jenna Sutela, et Emmanuel Van der Auwera.

Scénographie par Giacomo Castagnola
Exposition virtuelle présentée par EPOCH

Centre d'Art Contemporain Genève

Annual & official partners



Fonds cantonal
d'art contemporain



Cultural partners



prchelvetia



outset.

Centre d'Art Contemporain Genève •
1974-2024
50th
Anniversary
Cutting edge since 1974